

# Le Libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an 42 fr.	Un an 42 fr.
Six mois 24 fr.	Six mois 24 fr.
Trois mois 12 fr.	Trois mois 12 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Pour une voix libre dans la presse asservie

Si nous n'écoutions que notre sentiment personnel, nous serions tentés de lancer l'anathème contre ce besoin antinaturel d'une prose quotidienne qui se fait sentir, tous les matins, chez l'homme moderne et le pousse vers le kiosque à journaux pour acheter quelques sous de prose hâtive et la lire hâtivement, aux premières heures du matin.

Hélas ! la presse, sous l'impulsion d'un capitalisme sans pudeur, est devenue une puissance avec laquelle il faut compter, et, dans l'impossibilité où nous sommes de l'empêcher de répandre ses mensonges, il faut absolument qu'une voix libre s'élève, pour être l'antidote quotidien à ce poison, pour se faire la propagandiste de la vérité et le héraut de la justice !

Ne boudons pas aux nécessités d'un temps draconien, à l'armature de finance, à l'esprit de papier, aux désirs de lucre, contre lequel nous ne lutterons efficacement qu'avec des armes modernes, neuves, puissantes, empruntées à l'arsenal même de nos ennemis !

Le Libertaire quotidien : voici la principale, voici celle qui peut nous rendre forts et nous donner une emprise certaine sur l'opinion publique, sur le peuple tout entier !

Le Libertaire quotidien, organe de doctrine et d'informations, est le seul journal qui puisse prendre à la gorge les mercantis de tout poil et de tout ordre, de toute couleur et de tout parti, qui sont les féodaux de notre époque et qui prélèvent sur l'exploité et le consommateur la dime atroce qui le réduit à merci, celle qui lui enlève les moyens de manger à sa faim et de dormir selon son gré, les mercantis de la finance, les mercantis de la politique, les mercantis du meublé, les mercantis de la propriété mobilière et immobilière, toute la tourbe infâme cachée derrière les créneaux du Code et derrière les grilles ouvragées de ces immeubles plus insolents que les castels de l'antique monarchie !

Le Libertaire quotidien, voix libre et courageuse dans la presse de l'échec, est le seul journal qui ose dire tout haut ce que les asservis pensent tout bas, et lancer à la face des puissants l'injure raisonnée, le cri de haine logique appuyé sur des faits probants, sur les manifestations injustes et douloureuses de la vie qui passe et qui écrase les malheureux !

Camarades et sympathisants, vous le soutiendrez de toutes vos forces et de toute votre énergie agissante, à cette heure décisive de l'histoire révolutionnaire, où l'orage gronde partout, où des éclairs sillonnent le ciel mondial, annonciateurs de révoltes en gésine et de soulèvements populaires !

Vous le soutiendrez, ce vaillant petit journal, pour qu'il soit une barricade contre le fascisme, contre la meute dorée des démagogues de droite et de gauche, contre les jésuites du bolchevisme et les inquisiteurs du capitalisme !

Vous ferez un effort suprême et sérieux, en souscrivant sans délai des actions, en envoyant des cotisations, en formant le carré de la garde anarchiste autour de notre œuvre imprimée de pensée et d'action libertaire !

Il n'est que temps, mais il est temps encore ! Qu'on se le dise partout, à Paris et en province, et que tous les amis s'entendent pour répondre à notre appel ! Le salut du mouvement est à ce prix !

N'est-ce pas une honte, une misérable dérisoire que de voir sortir chaque jour des presses capitalistes des millions d'exemplaires de journaux asservis, menteurs et félons, qui trouvent le moyen de prospérer grâce aux financiers exploités, grâce à l'attrait du vice et de la curiosité malsaine, et qui gangrènent les cerveaux, et qui pervertissent les cœurs !

N'est-ce pas une infamie que ce pullulement de journaux futiles, ultragalants, ou simplement stupides qui trouvent des fonds pour vivre ou vivre et dont l'influence est particulièrement nocive quant aux femmes et quant à la jeunesse, dont elle flatte les bas instincts, sans chercher une seconde à élever les esprits et à dénoncer les iniquités !

Nous n'avons pas, nous, propagateurs d'idées indépendantes et libératrices, les ressources fournies par de telles

mœurs ou par de telles accointances, et nous sommes obligés d'avoir recours à ceux que nous défendons pour qu'ils nous donnent les moyens de les défendre.

Qu'ils le sachent bien, les journaux d'idées, à notre époque, s'ils ne veulent point être des chiens couchants devant les coffres des fonds secrets, s'ils ne veulent point courber l'échine sous la férule des gens de Bourse ou de Banque, s'ils ne veulent point devenir les négres des forbans du pouvoir, les journaux d'idées doivent demander les fonds de leur existence, la garantie de leur liberté, à ceux qui ont au fond du cœur des idées sincères et qui veulent les voir exprimées et qui désirent les voir répandues !

Regardez comment vivent des organes comme l'Humanité, le Quotidien, l'Action Française, pour prendre trois exemples disparates, mais concluants ! Lisez entre les lignes, sondez l'envers du décor et dites-moi si ce n'est pas une merveille que la vie libre, dure, terriblement difficile, mais vivacement courageuse de ce petit Libertaire quotidien qui, lui, n'en déplaît aux vils calomnieux, ne vit exclusivement que de sa vente, de ses abonnés et de ce secours renouvelé, toujours actif, toujours présent, des camarades et des sympathisants qui se sacrifient sans compter !

Les critiques sont aisées, mais, au vu et au su de tout le monde, notre journal voit chaque jour sa vente augmenter, sa diffusion devenir plus intense, grâce aux progrès réalisés peu à peu ! Mais c'est au moment où le navire est en pleine mer, devant la tempête qui menace, qu'il faut appeler tout le monde sur le pont, afin de foncer droit au danger, face à l'ennemi, avec des ressources décapées et des énergies tendues !

Tous autour du Libertaire ! Pour l'œuvre commune, donnons le maximum de notre effort !

### LE LIBERTAIRE.

N.B. — Adresser toutes les souscriptions à l'administrateur du Libertaire, Henri Delecourt, 9, rue Louis-Blanc. Chèque postal Delecourt 691-12.

### LE FAIT DU JOUR

## Leur bravoure !

Chacun sait que Citroën, toujours à la recherche de moyens de réclames, a organisé une randonnée automobile à travers le Sahara.

Le roi de Belgique devait en être ; également quelques grosses légendes militaires françaises, dont le maréchal Pétain.

Tout d'un coup, on annonça, sans toutefois donner de raisons précises, que ces messieurs ajournaient leur voyage.

Oh ! Cela fut dit discrètement. Les bonnes poires qui avaient de l'argent, beaucoup même, à dépenser pour se procurer la grande émotion du voyage, ne devaient pas être inquiétées. Cela aurait fait du tort à la maison Citroën, n'est-ce pas ?

Pour quelle raison ces personnages avaient-ils décliné l'honneur et le plaisir du voyage ?

Herriot, à la Chambre d'hier, vient de nous le faire savoir. A l'époque où cette promenade glorieuse devait avoir lieu, il y eut trois incidents près du poste d'Aïn-Sefra. Un courrier disparu, une caravane attaquée, et enfin dans une autre attaque, trois carabiniers tués.

Vous comprenez bien que le roi-héros de Belgique, Pétain-le-Glorieux et tous les autres foudres de guerre étoilés qui devaient y participer, ne pouvaient aller s'exposer à courir le moindre danger.

S'ils avaient eu... les foies, dans la chaleur d'une escarmouche, pensez quel déshonneur ! La France et la Belgique eussent été fichues.

Allons, merci quand même, Herriot, de nous avoir montré en quoi consiste le courage et l'héroïsme de ces conducteurs de massacre. Héros... avec la peau des autres, il n'y en a pas deux sortes !

### GRUPE DE BAGNOLET

Aujourd'hui 23 janvier, à 20 h. 30  
SALLE DU CINEMA  
16, avenue Gallieni, à Bagnolet

## RÉUNION PUBLIQUE

et contradictoire

par

André COLOMER

Soit traité :

L'attitude des Anarchistes envers toutes les dictatures

## Le procès Matteotti aurait lieu à Aquila

S'il faut en croire les journaux, l'instruction de l'affaire Matteotti est achevée et il ne reste plus qu'à fixer la date des débats et le lieu où se déroulera le procès.

En ce qui concerne la date le gouvernement la fixera avant celle des élections. Quant au lieu il est question d'Aquila, où dit le *Nuovo Pacto* on aménagerait en ce moment la salle de la cour d'assises locale.

Ces informations ne sont ni confirmées ni démenties officiellement. Quoi qu'il en soit il est certain que pour des raisons d'ordre politique les débats ne se dérouleront pas dans la capitale. Mussolini craignant les incidents.

### COMME EN AMERIQUE

## La lutte contre l'alcool

Dans certains milieux politiques norvégiens on désirerait introduire la prohibition absolue de l'alcool. On parle même de résoudre la question par voie de référendum. Cependant la Chambre ne discutera vraisemblablement pas cette éventualité tant qu'on n'aura pu juger des effets de la loi actuelle.

N'est-il pas curieux de constater qu'au moment même où dans certains pays on cherche les moyens de combattre le terrible fléau le gouvernement russe vient d'autoriser la fabrication de l'alcool ?

C'est la « dictature du prolétariat » qui a besoin d'argent et elle en prend où elle en trouve même s'il lui faut pour cela empoisonner des travailleurs.

## La mort de Mme Blasco Ibanez

Une dépêche de Valence annonce la mort de Mme Blasco Ibanez, femme du célèbre écrivain espagnol réfugié en France et auteur du livre qui fit tant de bruit ces temps derniers : *Alphonse XIII démasqué*.

L'on se demande si Blasco Ibanez retournera en Espagne pour les funérailles de sa femme.

Le correspondant du *New-York Herald* à Madrid écrit à ce sujet :

« Il est douteux que Blasco Ibanez retourne en Espagne bien que le roi Alphonse XIII ait renoncé aux poursuites contre lui. Il craindrait en effet la colère d'une grande partie de la population qui verrait son retour d'un mauvais œil. De nombreuses menaces ont été en effet prononcées contre l'écrivain espagnol au cas où il reparaitrait dans le pays. »

C'est charmant.

## Les socialistes de Marseille subventionnent un curé millionnaire

On connaît l'attitude ignoble du Conseil municipal de Marseille qui a loué à M. le chanoine Fouque, curé des Chartreux un bâtiment communal évalué à 66.000 francs avec bail de 15 ans pour la dérisoire somme de 500 francs. La Ligue antireligieuse de Marseille demandait qu'on fasse de cet immeuble une « Maison du Peuple » ; mais les élus municipaux rejetèrent sa demande.

Depuis, l'appât de l'abrutisseur, encouragé par tant de bienveillance des socialistes, ne connut plus de bornes ! Il demanda une subvention de trente-six mille francs pour la reconstruction d'un des deux clochers de son abrutisseur qui manque, paraît-il d'élégance. Ce campanile n'ayant aucune utilité du fait qu'il ne supporte aucune cloche, la Ligue antireligieuse mena une violente campagne de protestation qui eut l'effet de faire rejeter le projet.

Le Conseil municipal socialiste (ne l'oublions pas !) vient de revenir sur sa décision et alors qu'il a refusé une modeste subvention à la « Ligue Proletarienne anticlocher », il a voté 36.000 francs pour le millionnaire abrutisseur ! Ajouté à tant d'autres c'est une trahison de plus envers le Proletariat !

Alors que dans plusieurs écoles laïques les élèves, fils de travailleurs sont obligés d'acheter leurs cahiers, l'alcoolisme, ce terrible pourvoyeur de la tuberculose, facteur de misère et d'ignorance poursuit ses ravages effroyables parmi les prolétaires ; les bibliothèques sont rares. Qu'importe cela à nos élus municipaux ! Ils n'ont pas d'argent pour ces œuvres utiles mais ils ont trouvé 36.000 francs pour le curé des Chartreux. A bas le socialisme des curés !

Après cela qu'attendent les groupements de Libre Pensée pour exclure les conseillers qui en font partie ? Et vous pauvres imbéciles, qui avez mis un bulletin de vote pour ces charlatans, prêtez d'une nouvelle Eglise, rappelez-vous ces faits, qui ne seront jamais démentis, quand reviendront bientôt les élections municipales.

## Le conflit de Mazamet va-t-il se terminer ?

Le préfet du Tarn fit une démarche auprès des patrons et des ouvriers pour faire aboutir une entente entre les deux parties. L'arbitrage du préfet fut accepté de part et d'autre et celui-ci doit rendre sa sentence arbitrale aujourd'hui.

Nous espérons qu'ainsi le travail reprendra dans toutes les usines de Mazamet lundi matin.

### LE RENVERRA-T-ON AU BAGNE ?

## Malheureuse odyssee d'un forçat

Hélas ! le bagne existe encore. Malgré les promesses du Bloc des Gauches, on continue à maintenir à la Guyane les malheureux que la vie sociale compliquée et malsaine a conduits au crime, au vol, au cambriolage. Cependant le ministre de l'Intérieur a assuré que dorénavant on ne ferait plus aucun voyage de la France en bagne lointain.

Or voici un fait qui va poser nettement la question :

Le vapeur *Basse-Terre* venant des Antilles a débarqué aujourd'hui à Bordeaux le forçat Maurice Habert, âgé de 29 ans, originaire de Paris qui fut, il y a quelques années, condamné à dix ans de travaux forcés et à la rélegation pour vols à main armée.

Habert, assez habile ouvrier, fut employé à certains travaux d'un chantier naval non loin du pénitencier de Saint-Laurent du Maroni. Il réussit, sans éveiller l'attention de ses surveillants, à mettre de côté et à cacher des vivres de conserve et il rempli d'eau potable une outre assez volumineuse. Quand il jugea que ses provisions étaient suffisantes, il en fit un ballot qu'il transporta à la faveur de la nuit dans les soutes du vapeur « Basse-Terre ». Le jour du départ du navire, il fut assez habile pour se faufiler dans la foule des manœuvres occupés à emmagasiner les derniers bagages. Il se cacha donc dans les soutes.

Lorsque ses provisions furent épuisées, le navire n'était pas prêt de faire escale. Habert dut s'avouer vaincu. Découvert, il fut signalé par T.S.F. au commissariat du port de Bordeaux.

Habert a été arrêté hier matin par deux inspecteurs de police et écroué au fort du Ha.

Après une si angoissante odyssee, après ce cruel supplice de l'espérance, va-t-on avoir le triste courage de renvoyer ce bagnard, qui a touché le sol de France, à la Guyane ?

Il n'y a plus de transports au bagne, nous ont promis avec M. Herriot MM. René Renoult et Chautemps.

### LA REACTION EN BULGARIE

## On assassine des anarchistes

La répression sévit en Bulgarie comme ailleurs et les compagnons anarchistes sont victimes de ce vent de réaction qui souffle sur le monde.

Hier à Sofia, deux de nos camarades, militants actifs, poursuivis par la police, et sommés de se rendre, refusent. Ils se réfugient dans une maison d'un quartier extérieur, mais la police qui ne veut jamais abandonner sa proie, fit cerner la maison et, comme les malheureux opposaient une vive résistance on y mit le feu.

Noix deux camarades furent trouvés morts dans le brasier.

Hélas ! pour répondre à cette puissance policière, il faudrait être nous-mêmes puissamment organisés, et c'est à quoi nous devons nous attacher.

Devant le nombre grandissant des victimes de la bourgeoisie et du capital c'est notre première tâche et nous devons la remplir.

## Le pain coûte 1 fr. 55 le kilo à Lyon

Lyon, 22 janvier. — A la suite de la fixation du prix de la farine à 164 fr. 80 les 100 kilos, les boulangers vendent le pain 1 fr. 55 le kilo.

Sans aucun commentaire, n'est-ce pas ?

## Des concierges spéculateurs

Les cloportes du 120, rue Saint-Maur (11°) sont des phénomènes qui entendent profiter de la crise du logement.

N'ayant pas le courage d'exiger de leur exploitateur, M. Vantour, des salaires leur permettant de vivre, ils ont pensé qu'il était plus facile de s'adresser aux locataires, et qu'avec un peu d'audace, ils obtiendraient d'eux ce que M. Vantour refuse.

Ayant en leur possession une petite chambre dans leur maison au sixième étage, ils avaient décidé, il y a un an, de sous-louer cette chambre en meublé au prix de 80 fr. par mois à un ménage ; mais par malheur celui-ci avait deux enfants de six et trois ans, et les cloportes ne veulent pas d'enfant, aussi ont-ils exigé que les enfants soient mis en garde. Pendant un an le ménage vécut sans être trop embêté par les cloportes. Quant à la fin de 1924, les locataires furent avisés par les concierges d'avoir à déguerpir sans délai, sans qu'aucun jugement ne soit intervenu, ni même qu'une simple procédure fût engagée.

Le 3 janvier, les locataires rentrant chez eux trouvèrent leur porte cadenassée par M. Clopette, protestations du locataire qui fut insulté, bousculé, mais ne put rentrer chez lui.

Sur l'intervention d'un délégué du Syndicat des Locataires, les cloportes promirent de rendre les clés : ceci n'était qu'une promesse qu'ils avaient l'intention de ne pas tenir, et que d'ailleurs ils n'ont pas tenue.

Nous avisons ces chevaliers de l'action directe que leurs procédés se retourneront contre eux et contre leur vautour, et qu'une bonne leçon leur sera donnée au moment voulu.

## L'expédition punitive de Sarzana et la demande d'extradition de Boccardi

Au mois de juillet 1921, les fascistes assujettirent la Lunigiana. Carrare est envahie par plus de 1.500 fascistes provenant de toute la Toscane ; la *Disperata* de Florence, sous le commandement du capitaine Miniatelli, se distingue par sa violence et par sa férocité.

Les hommes de la *Disperata* assassinent sous un prétexte futile le mutilé de guerre Renato Lazzeri, et sur le corps râlant de son fils achèvent à coups de revolver dans le dos sa mère Gisella Lazzeri ; la femme d'Edvige Lazzeri qui assiste à l'assassinat de son mari et de sa belle-mère meurt d'épouvante.

Les coupables du double et barbare homicide furent tout de suite arrêtés, mais ils furent, après quelques heures, relâchés sur la menace des fascistes, et ne furent jamais plus troublés ni par les autorités de police ni par la justice.

Les fascistes de la province de Carrare, surs désormais de l'impunité, multiplièrent les expéditions punitives, et les pays de la Lunigiana en furent bouleversés. Avant d'appris qu'à Monzone, le 12 juillet 1921, doit avoir lieu un meeting de propagande syndicale, ils décident une expédition punitive composée d'une soixantaine de fascistes, montés sur deux camions armés de pied en cap, sous le commandement du directeur du fascio de Carrare.

Ils partent de bon matin dans la direction de Monzone. Sarzana est sur la route ; ils y arrivent au lever du jour, font halte. Ils descendent, bâtonnent tous les ouvriers qu'ils trouvent, se font indiquer où se trouve la Coopérative de consommation, l'enlèvent et la détruisent.

Ils remontent sur les camions et vont à Monzone où ils arrivent, tandis que le meeting va commencer ; ils se divisent en trois équipes, fument sur le pays, en tirant à coups de mousquetons et de revolvers ; deux ouvriers morts, de nombreux blessés. Ils détruisent la Ligue Cavour et la Coopérative de consommation où ils volent 1.500 livres, et après avoir mangé et bu avec les carabiniers, ils prennent le chemin du retour.

A Santo-Stefano-Magra, pays qui est sur leur route, ils trouvent un tout jeune homme ; revolvers aux poings, ils lui imposent de leur indiquer le lieu où habitent les communistes. Ce jeune homme, épouvanté, leur indique le nom du premier socialiste qui lui vient à l'esprit. Les fascistes se rendent dans la demeure de cet homme, l'appellent dehors, l'abattent à coups de revolver et repartent pour Sarzana. Pendant ce temps le téléphone a fonctionné, les faits de Sarzana sont connus, on vient à savoir le crime barbare de Santo-Stefano-Magra ; il y a le précédent du matin avec les bastonnades et la destruction de la coopérative. La population toute entière, hommes et femmes, s'arme avec décision pour empêcher par la force l'entrée à Sarzana des brigands en chemise noire.

Seulement alors, les autorités de police entrent en mouvement, et des patrouilles de carabiniers vont à la rencontre des fascistes. Le premier camion est arrêté et, pour les soustraire à la fureur de la foule, les fascistes sont arrêtés. Le second groupe de fascistes ayant su ce qui était arrivé au premier, abandonne le camion et fuit par la campagne ; dans leur fuite ils tuent un paysan et un ouvrier qui était en train de bêcher dans la Magra.

Les fascistes arrêtés sont portés dans les prisons de Sarzana et gardés sous l'inculpation d'homicide, incendie, blessures, vol, etc. Une telle façon de procéder de la part des autorités de Sarzana provoque la colère des fascistes de toute la Toscane, colère accrue encore plus par le bruit habilement mis en circulation par les fascistes, que le secrétaire Renato Ricci, aujourd'hui commandeur et député, avait été gili par le lieutenant de carabiniers Nicodemi. Une grande expédition punitive fut décidée contre Sarzana, pour libérer les arrêtés et pour punir la ville de ne pas être fasciste.

On fait venir de toute la Toscane et de l'Emilie plus de mille fascistes, choisis dans la fine fleur des équipes d'action ; on les concentre en parfaite tenue de guerre à Marinadi-Carrara qui est à peu de kilomètres de Sarzana. La concentration dure une semaine, et Sarzana suit dans la trépidation les préparatifs de l'expédition qui devra le mettre à feu et à sang ; le commandement de l'expédition est confié à Amerigo Dumini, — aujourd'hui détenu pour l'assassinat de Matteotti —, déjà fameux dans toute la Toscane pour sa violence et les férocités qu'il a commises dans d'autres expéditions punitives organisées par lui.

La population de Sarzana, étant donné également le peu de force publique dont elle dispose, prépare sa propre défense. Le matin du 18 juillet 1921 la colonne d'expédition pointe sur Sarzana, ou pour mieux dire sur la gare, qui est à 500 mètres de la ville ; les fascistes, au lieu de suivre la grande route, suivent la voie du chemin de fer, et la gare est occupée par surprise.

La colonne fasciste se prépare, divisée en bataillons, à faire l'assaut de Sarzana ; mais sur la place de la Gare il y a une patrouille de carabiniers et une de soldats, sept en tout, échelonnés le long de l'avenue pour empêcher l'entrée aux fascistes.

Dumini se présente en parlementaire pour discuter avec le capitaine des carabiniers



Yugier et lui demande : 1° La mise en liberté des fascistes arrêtés ; 2° La livraison aux fascistes du lieutenant des carabinieri Nicodemi, accusé d'avoir giflé Ricci ; 3° L'entrée libre à Sarzana de la colonne fasciste.

Le capitaine des carabinieri répond que pour l'arrestation, ça ne dépend pas de lui, mais des autorités judiciaires ; pour la livraison du lieutenant Nicodemi, tant qu'il aura un seul homme cela ne sera pas ; pour l'entrée à Sarzana il a des ordres formels pour qu'elle ne se fasse pas. Les fascistes qui assistaient en colonne au colloque avec leurs bidons de benzine tous prêts, se figuraient que, comme d'habitude, il ne s'agirait que d'une résistance de forme de la part des autorités, hurlant qu'ils entreraient à tout prix, et font le geste de s'élancer contre la troupe pour s'ouvrir un passage. La troupe répond par une fusillade qui cause parmi les fascistes de nombreux morts et blessés.

Les héros en chemise noire qui n'étaient pas habitués à un tel accueil de la part des autorités policières, se débattaient et fuient ; une partie se barricade dans la gare, les autres se précipitent dans la campagne pour y semer la mort et la terreur. Les paysans qui ont vécu des heures de trépidation accueillent les fascistes à coups de fusils, et se défendent comme ils le peuvent ; une vingtaine de fascistes tombent au cours de diverses rencontres. La bataille dure plusieurs jours, mais les fascistes ont le dessus, et Sarzana devient pour eux la cité maudite.

Dans un de ces combats sont tombés deux fascistes de Spezia, nommés Amadeo Mariani et Augusto Bisagno, dont les cadavres ont été découverts deux mois après ensevelis au fond d'un fossé où ils avaient été mutilés par les Lètes. Les fascistes en ont fait et en font une malhonnête spéculation. Ils les ont photographiés, exposés dans les vitrines des magasins de Spezia, publiés dans leurs journaux. Ils ont monté tout une affaire avec un procès contre trente-huit ouvriers, parmi lesquels se trouve le camarade Ugo Boccardi, qui est accusé, en outre des deux homicides, — nous extrayons de l'acte d'accusation — accusé en outre du délit prévu par l'article 235 du Code pénal, pour avoir en juillet 1931, à Ronito d'Arco, à Sarzana, à Spezia, formé un corps d'armée dont il fit partie lui-même, afin de commettre des crimes contre les personnes.

Nous ne discutons pas le fait du point de vue juridique, et nous n'essayons pas de démontrer, malgré qu'il nous serait facile de le faire, que Boccardi n'a pas participé au fait dont on l'accuse, mais il nous semble indiscutable que nous nous trouvons en présence d'un épisode de la guerre civile qui a ravagé et qui ravage l'Italie : sans compter qu'aucun des fascistes qui ont participé aux actes de Sarzana et qui ont assassiné impunément à Monzone, à Santo-Stefano et à Sarzana, aucun de ceux-là n'a jamais été arrêté. Bien plus, nombre d'entre eux ont été faits commandeurs, tel Dumini, ou députés, tel Ricci.

Tels sont les faits de Sarzana dans leur vérité. Le gouvernement de Mussolini tente aujourd'hui de s'en venger sur d'honnêtes ouvriers, et demande l'extradition du camarade Boccardi en le désignant comme un des responsables de l'héroïque défense de Sarzana contre les assassins en chemise noire commandés, ne l'oublions pas, par le trop fameux Dumini.

Espérons tout de même que le gouvernement du Bloc des Gauches n'osera pas acquiescer à la demande de Mussolini, et qu'il refusera l'extradition de Boccardi.

De toutes façons appelons à nous tous les gens de cœur, afin d'empêcher que la vengeance fasciste atteigne un innocent et qu'elle continue, jusqu'à l'étranger, à persécuter des innombrables victimes.

#### CONTRE LE FASCISME

### Le meeting de la Bellevilloise

Le groupe du 20<sup>e</sup> avait organisé mercredi soir un meeting de protestation contre le fascisme mondial.

La salle de la Bellevilloise était pleine. Les camarades italiens et espagnols en grand nombre assistaient à la réunion.

Loréal, le premier, prend la parole. Il décrit les ravages du fascisme en Italie, en Espagne, en Amérique. Il dénonce les menées réactionnaires des Daudot, des Mille-land, des Castelneau, l'organisation des Unions civiques contre le prolétariat. Loréal préconise, comme arme de défense, l'entente des révolutionnaires.

Suzanne Lévy montre dans le fascisme un phénomène international. Il est un épisode de la lutte des classes. C'est la bourgeoisie apeurée qui se sert des Mussolini et des Primo de Rivera. Contre le fascisme la seule bonne foi, les arguments de raison ne suffisent pas : seule la violence peut arriver à bout de la violence.

Un camarade espagnol appelle à l'action tous ceux qui ne veulent pas subir la réaction.

André Colomer fait le portrait de Mussolini. Le tyran satirise un homme d'audace, un réaliste. C'est ce qui a fait son succès. Il ne s'est pas embarrassé de principes. Il a envoyé promener toute la phraséologie juridique afin d'agir. Si nous méprisons les moyens de violence qu'il a employés ce n'est point pour eux-mêmes, mais parce que ces gestes audacieux servaient la cause de l'Autorité et du Capital. Nous devons suivre l'exemple des Chemises noires et mettre la même violence au service de la Liberté et du Travail.

Colomer termine son exposé en préconisant l'organisation des faiscieux d'action anarchiste. Ainsi, non seulement nous nous délivrerons du fascisme, mais encore nous marcherons vers l'Anarchie par la Révolution.

Henry Torrès voit le déclin du fascisme en Italie. Mais il est en train de naître en France. C'est l'apathie, la lâcheté du Bloc des Gauches qui l'encourage. M. Herriot se laisse intimider par les crânières de la Liberté et les aboiements de l'Action Française. Ainsi il se met aux ordres des réactionnaires pour trahir les révolutionnaires, communistes, anarchistes et syndicalistes, et persécuter les étrangers coupables de ne pas admirer les faits et gestes de Mussolini ou de Primo de Rivera.

Torrès approuve la conclusion de Colomer. C'est seulement par l'organisation de la violence que le prolétariat pourra rompre ce cercle de feu et inaugurer lui-même une ère de liberté et de vraie civilisation.

Le Meilleur, en quelques mots, stigmatise tous les politiciens qui par leurs ambitions provoquent le fascisme. Les ouvriers n'élèveront les tyrannies de toutes sortes qu'en faisant eux-mêmes leurs affaires et en instaurant le communisme libertaire.

## La Flamme

Les roublards, que la confiance aveugle et la veulerie des foules ignorantes et paresseuses ont doté du sceptre et des avantages de l'autorité, ont des initiatives et des trouvailles dont nous pouvons dire — malgré notre répugnance pour les moyens employés et le but poursuivi — qu'elles sont parfois originales et souvent opportunes.

C'est ainsi que pour les besoins de leur ignoble cause, celle de la guerre fraîche, joyeuse et civilisatrice — la prochaine après la dernière — ils ont découvert et exploitent le miracle du cadavre patriotique inconnu. Avec le concours de la presse à tout faire, dont les livres comportent avec la complaisance des licences que le gouvernement et sa police fiscale encouragent, tolèrent et approuvent, ils ont créé et toujours amélioré le culte de ce pauvre type (notre frère !) qu'ils ont cyniquement livré à la mort.

Défilés, cénotaphes, tombeaux sous l'arc de triomphe — de la haine ! — discours larmoyés sinon émouvants, palmes, gerbes, rien ne manqua dans cette mise en scène crapuleuse de l'appel renouvelé au crime officiel et sanctifié.

Cependant, les foules promises au prochain carnage, revu et accru des découvertes chimiques et cabalistiques les plus perfectionnées, devant tout de même un peu leur véritable sort au travers de ces cortèges de bouchers de viande humaine, n'ont pas marché à fond ; une certaine résistance se fait sentir et n'échappe pas aux ardeurs psychologiques que sont en réalité les bergers des troupeaux populaires.

Alors, en attendant la prochaine invention dans ce domaine, la tourbe des profiteurs de charniers a présenté à la badauderie nationale, l'éclairage éternel — comme la sottise humaine, si nous n'y mettons bon ordre — du tombeau fameux.

Et tous les soirs, par les radieux crépuscules que les oiseaux en liesse saluent de leurs chants jusqu'à la nuit, ou par les épais brouillards, des échappés du massacre, lamentables aveuglés ou amputés, douloureux pulmonaires, marchent dans le sillage sanglant de leurs bourreaux, les officiers et les chefs de sections, et gravissent la douce pente élyséenne sillonnée de luxueuses autos.

La comédie est au diapason de notre siècle tourmenté ; l'un de ces tristes délégués s'avance, front découvert, justicé, l'autre de l'orifice de la lumière au symbolisme cruel ; il réclame des assistants assemblés à ce moment autour de la dalle une minute de recueillement, puis, du glaive de pacotille dont il est armé, imprime un quart de tour au couvercle circulaire.

La flamme dite du souvenir est ainsi ramifiée. Et l'on se demande quelle abominable observation peut conduire ces hommes dans l'accomplissement d'une pareille tâche d'exaltation de la plus sottise et de la plus lâche des morts ?

N'est-il pas assez de fétides inévitables dont la nature déchirée trop souvent nous abreuve, sans perpétuer l'atroce souvenir des folies homicides ?

Si encore c'était pour magnifier la Vie ! Mais vous toutes et vous tous, dont la résignation a permis tant de souffrances et la mort des êtres qui avaient droit à la vie, à l'entraide et à l'amour, il vous faut en fin songer, aux lueurs de cette flamme instituée par le monstrueux sadisme de nos maîtres assassins, à vous unir très étroitement et très affectueusement pour opposer, aux détournements militaristes, la force invincible de la passivité raisonnée et, s'il le faut, de la résistance effective par le sabotage des travaux et instruments guerriers.

Que désormais une seule flamme, toujours plus brillante, toujours plus haute, soit, par nous, ramifiée, inégalement pour que soient enfin illuminés de solidarité et d'amour les esprits et les cœurs des humains.

Cette flamme, sans laquelle il n'est aucun progrès, aucune émancipation, aucune libération durable, on ne la trouve qu'en soi-même, en sa volonté, en son action de tous les jours, et c'est par elle, multipliée de l'effort de chacun, que l'on éclaira l'âpre route de l'avenir.

CYS.

## A bas l'indigénat

C'est l'appel de détresse, c'est le cri de douleur que lancent les parties de la terre algérienne à tous les êtres vraiment humains, à tous les hommes gens qui ont une âme sensible et un cœur juste. Comme tout être humain, nous sommes nés pour vivre librement ; de même constitution organique, de même composition de corps, notre chair souffre comme la leur, lorsque elle est meurtrie par la faim et notre esprit ressent la douleur atroce de l'oppression lorsqu'elle se vit.

Hommes de cœur, comprenez enfin notre triste condition, représentez-vous les tourments que nous endurens et avec nous réclamez la suppression de l'odieuse réglementation de l'indigénat qui consacre notre esclavage.

Nous disons à nos dominateurs : l'Algérie nous appartient comme tout terre doit appartenir logiquement à ceux qui la travaillent, qui peinent pour la faire produire. C'est notre sol natal, que de pères en fils nous fécondons de notre labeur : vous êtes allés nous déposséder, nous voler nos biens et, sous prétexte de civilisation, vous nous obligez maintenant, pour ne pas mourir de faim, à trimer comme des forçats pour votre profit, pour un salaire de famine. Nous sommes couverts de loques ; notre logis est trop souvent une misérable baraque, une gîte, une écurie ; nous mangeons ce que nous pouvons, un jour sur deux quelquefois, les mauvaises journées sont nombreuses, ne nous suffisant pas à nous-mêmes, la vie de famille nous est interdite parce qu'impossible.

Une grande partie d'entre nous n'ont jamais connus les caresses maternelles, les douceurs d'un foyer joyeux, la tendresse d'enfants heureux, les sauvages godelurent de bonheur ; rien de tout cela pour nous, nous sommes moins que les sauvages.

Notre vie est vide sans objet, en proie aux affres de la faim, aux humiliations continues et la mort au bout comme déviance. C'est cela, gouvernants, votre civilisation ! C'est aussi l'ignorance, l'abrutissement dans lesquelles nous nous maintenons pour mieux nous tenir sous votre joug.

Avant la conquête, notre pays comptait

plusieurs milliers d'écoles coraniques, avait une littérature ; les arts, les sciences étaient cultivés ; la solidarité, l'entraide étaient pratiquées ; un certain bien-être existait. Vous nous avez apporté la confiscation de nos biens et nous cravons de faim ; vous avez construit de superbes basses et nous manquons de logis, des chemins de fer sillonnent le pays et nos pieds nous saignent sur la route. Pour étouffer nos gémissements, pour étrangler nos cris possibles, pour mieux nous rançonner surtout, vous avez imaginé l'inhumain, l'injuste code de l'indigénat qui est une honte pour une nation moderne.

Par les pouvoirs que vous donnez à vos administrateurs corrompus et rapaces, vous leur permettez des exactions sans nombre à notre égard.

Pressurés par le personnel de vos bureaux militaires et vos communes mixtes, nous sommes lundus par vos répugnants kads, chiens vendus, féroces autant que serviles et lâches. Vos tribunaux d'exception ont condamné impitoyablement ceux qui, quelquefois, dans un sursaut de colère, ont relevé la tête.

Injustes de plus encore, nos conscripts continuent à faire trois ans de service militaire alors que les fils d'Européens ne font plus que 18 mois.

Vous interdisez l'émigration aux indigènes pour engraisser vos confères les colons qui les exploitent à bon marché. Tous vos benis-oui-oui kads, gardes champêtres et Mézouers s'enrichissent aux dépens des pauvres victimes de votre barbarie car pour un motif ne valant même pas un franc d'amende ils les obligent à donner une forte rançon sous la menace de leurs moucharderies.

Nous en avons assez de votre régime de misère, de servitude et de trébuchet.

Assez de vos humiliations et de vos injures. Comme tous les individus, nous voulons notre droit à la vie. Notre patience commence à s'user, l'épreuve n'a que trop duré.

Prenez garde gouvernants, au réveil des esclaves.

SAIL MOHAMED.

## Aux traditionalistes

Devant nos yeux chaque jour se déroulent des rites, des coutumes auxquels souscrit l'humanité aveugle.

Les traditions qui asservissent les individus et devant qui se courbent, apeurés, certains esprits inquiets, sont des vestiges attardés du passé qui doivent disparaître sous la poussée de la génération montante. Des préjugés que l'ignorance seule peut excuser ont pris depuis longtemps la place des sentiments sages et naturels et les aspirations les plus nobles se heurtent à un état de choses séculaire qui leur fait obstacle. Certains esprits chagrins voudraient que la pensée soit limitée, le cerveau mécanisé, soumis à des restrictions. Ces vertueux imbéciles s'étonnent qu'en nous le serf soit mort et, si l'on vit à son gré, pour soi, selon ses goûts et ses impulsions, ils seront toujours là pour nous qualifier d'individus dangereux. A leurs yeux, un bon citoyen doit avoir une acceptation sans bornes des institutions consacrées par le passé et se courber sous le joug de la machine sociale, qu'elle fonctionne mal ou bien.

En bien, messieurs les apôtres de l'esprit traditionaliste, de l'esprit qui consiste à prolonger dans le présent les erreurs et les foutaises du passé, sachez que votre doctrine nous paraît désuète et sottise et que votre morale usée avec le temps vieillit et chancelle. Vous acceptez tels qu'ils vous sont transmis des usages qui n'ont d'autres vertus que d'être très âgés et, ce faisant, vous évitez à vos méninges fatigués l'effort de l'analyse.

Que votre cerveau ne soit pas animé par la réflexion, cela ne fait aucun doute, mais ne dépassez pas la mesure de la bêtise en proclamant sur un ton important : « Et puis, cela s'est toujours fait. » Nous ne saurons, pauvres types, nous contenter de ce bobard, si convaincant veut-il paraître. Cela prouve tout simplement qu'il y a toujours eu des gens pour exploiter la crédulité humaine.

L'Eglise catholique romaine a depuis longtemps compris ce qu'elle pouvait attendre de la force de l'habitude ; elle a depuis ses origines lointaines institué des coutumes, créé des rites, des manifestations extérieures qui, avec le temps et l'ignorance, sont devenus des traditions pénétrant profondément les mœurs. L'instinct de domination et l'orgueil démesurés des papes ont trouvé là une source de grands profits ; une indolence regrettable des masses a permis l'ascension du catholicisme qui est une anomalie dans l'humanité.

Mais la vérité est en marche et les « brebis égarées » sont nombreuses et n'ont plus peur du loup. L'Eglise qui se vide un peu chaque jour, sera dans des temps prochains complètement désertée et n'attirera plus que l'attention des touristes ; l'obscurantisme aura disparu et les hommes auront une chaîne de moins aux pieds.

A ceux qui, craintifs et mi-ironiques, nous disent : « Vous ne changerez pas le monde », nous leur répondons : Si, nous le changerons et nous l'avons déjà changé, car le terrain n'est pas inculte et les graines de la liberté y germent. Nous le transformerons et le trouverez-vous moins beau lorsqu'il sera délivré des luttes fratricides, des inégalités flagrantes de classe, de l'autoritarisme malveillant, du favoritisme outrancier et de tant d'autres choses méprisables ?

NITRAM.

#### AU TELEPHONE

## Le régime de la taxe

Sur le réseau téléphonique parisien, on va appliquer le régime de la conversation taxée.

A partir du 1<sup>er</sup> février, il sera mis en vigueur dans plusieurs circonscriptions. La taxe des communications urbaines est ainsi comprise : « Toute communication sur demande de l'abonné est à raison de 0 fr. 15 pour les postes n'écoulant pas un trafic de départ supérieur à six mille communications. »

Minimum des communications urbaines : 300 francs, correspondant à la taxe de deux mille communications locales.

L'Administration essaie de rajourir et de moderniser ses services, mais il n'empêche qu'il nous sommes en retard, au point de vue téléphonique, sur tous les pays du monde.

## Nos échos

### Du Mirbeau tout pur...

Ecoutez ça : « A La Saussaye, deux chiens, bergers allemands, échappés du château, se jettent sur le petit Paul Paillet, 6 ans, qui est entraîné à terre sur un parcours de 30 mètres par les bêtes et grièvement mordu. Il faut l'intervention de deux habitants, armés de gourdins, pour empêcher l'infortuné gamin d'être dévoré. »

Ce fait vivant et douloureux ne vous rappelle-t-il rien ?

Avez-vous lu Sébastien Roch, de cet amer et poignant Mirbeau, qui est un Vallès plus acide ?

Ces chiens du château, ce pauvre enfant mordu, tout ce drame horrible, c'est une vision d'épouvante qui se renouvelle trop souvent à la campagne...

Mais il y a aussi, hélas, les autos de meurtre et les chiens capitalistes écraseurs de gosses !

○○○

### La Dame persiste.

La Rochefoucauld dit quelque part que « certaines femmes ne savent pas vieillir et se donnent le ridicule d'attendre toujours des hommages. »

Madame Segond-Weler ne sait pas, quoi que tragédienne experte, sortir en beauté par la porte du fond et renoncer à cette gloire théâtrale si mêlée de cabotage ingénue.

« Je ne partirai pas » a-t-elle déclaré, du ton dont cette ganache impériale de MacMahon disait : « J'y suis, j'y reste ». Hélas, Madame, pourquoi ne pas déferer à l'ordre du ministre qui, pour une fois, veut faire place aux jeunes de talent ?

Vous allez obliger le public à s'apercevoir peut-être d'une décadence qui n'est point un déshonneur, mais qui est un crime de lèse-tragédie !

○○○

### Dieu ou pas Dieu ?

Vautel, avec sa fausse verve, grossière, rigole comme un petit bossu d'une controverse sur l'existence de Dieu instituée par la revue « Philosophies. »

Il pirouette, il gambade, il tire un feu d'artifice d'esprit à trois ronds, et s'en va dans la coulisse comme un marionnettiste du journalisme qu'il est avant tout.

Au fond, il est d'accord avec Voltaire, il veut un Dieu capitaliste, un Dieu protecteur des rentes et des sinécures, et c'est pourquoi il fait le vers qui devrait être au fronton de toutes les banques :

Si Dieu n'existant pas,  
il faudrait l'inventer !

○○○

### Pipe d'honneur.

La pipe est à l'ordre du jour chez tous « les pipeurs » gouvernementaux.

Voici qu'au « Press Club » de Londres on vient d'en offrir une, et « d'honneur » à M. Baldwin.

Pends-toi, gros Edouard, tu n'as plus le record du monde de la bouffarde.

Il paraît que c'est un véritable chef-d'œuvre. On a fouillé l'Europe et l'Amérique afin de trouver une racine de bryère digne d'un ministre. Pour un peu, on aurait employé une équipe de bucherons globe-trotters...

Ne baignons pas la pipe, c'est une consolatrice des affligés et une évocatrice pacifique. Mais nous voudrions qu'elle brûle la gueule de ces menteurs internationaux qui cultivent l'hypocrisie diplomatique dans la fumée de leurs discours !

## Comme au Moyen-Age

### Le duc de Westminster chasse royalement en Bretagne

Rennes, 21 janvier. — Le duc de Westminster, le plus riche propriétaire foncier du Royaume-Uni, est arrivé à Rennes. Il a pris en auto la route de la forêt de Paimpont où un brillant équipage composé de familiers et de 16 piqueurs qu'accompagnaient 92 chiens magnifiques, l'attendait au carrefour des Forges.

Le duc a traversé la forêt, légendaire refuge de l'enchanteur Merlin et de la fée Viviane, dans toute son étendue, pour se rendre au château historique de Comper où il doit résider pendant trois mois.

Ce manoir a été loué pour cette période par M. de Charette, descendant du chef des chouans.

Ainsi, tandis qu'en Angleterre le chômage sévit et qu'en France nous serrons nos ceintures de plusieurs crans sous le poids de la vie chère, le duc de Westminster vient chasser fastueusement comme un grand seigneur moyenâgeux.

Ainsi l'insulte et le mépris des foules impuissantes s'affichent avec le luxe insolent des plus reluisants potentats.

#### LES MERCANTIS DES MEUBLES

## Un énergumène

Le logeur du 33, rue Richard-Lenoir, est un énergumène qui entend que ses locataires se soumettent à lui sans rouspétance.

Avant augmenté plus que de raison ses loyers, nombre de ses locataires ont adhéré à la 1<sup>re</sup> Section de la Fédération des Locataires, dont ils ont suivi les conseils. Ne pouvant digérer que les locataires lui opposent de la résistance et voulant avoir raison d'eux, il les insulte, les menace, les narque afin de les amener à faire un geste qui lui permettrait de porter plainte pour voie de fait. Avant provoqué un locataire qui lui riposta avec calme mais avec énergie, il prétendit avoir été frappé, et envoya chercher les défenseurs de l'ordre, et fit pour le protéger, mobiliser tout le poste de la place Voltaire (rien que cela).

Deux agents cueillirent le locataire, le conduisirent sans violence au commissariat de police du quartier de la Roquette, où le logeur le présenta comme meneur en racontant un tas d'histoires à dormir debout.

Ce triste individu se permet aussi, en l'absence de ses locataires, de pénétrer dans leur chambre, de fouiller dans les meubles, et de mettre sur le lit ce qui leur appartient.

La 1<sup>re</sup> Section des Locataires l'invite à changer d'attitude, s'il ne veut faire connaissance avec son comité d'action, qu'il s'adresse à son collègue du 5, rue Belfort, et saura à quoi s'en tenir.

## L'AGITATION ANARCHISTE

### Ecole du propagandiste anarchiste

Dimanche 25 Janvier, à 14 heures

Entrée du Louvre

Place Saint-Germain l'Auxerrois, Rendez-vous : Porte Antiquités Asiatiques.

Deuxième visite :

CONFÉRENCE SUR L'HISTOIRE DE L'ART A TRAVERS LES AGES (Art Chaldéen-Assyrien)

sous la conduite du camarade peintre LA MARTINIÈRE.

### FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE Groupe de Puteaux

Samedi 24 Janvier 1935  
à 20 h. 30

Salle des Fêtes, rue Henri-Martin  
Puteaux

## GRANDE CONFÉRENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Ce que j'ai vu à « Biribi »

par GEORGES

La Faillite des Partis politiques  
par CHAZOFF

### AVIS IMPORTANT

GRUPE REGIONAL DE BEZONS. — Tous les camarades du Groupe Régional sont invités à se trouver samedi 24 janvier, à 20 heures précises, à la Salle des Fêtes de Puteaux. Que pas un ne manque.

### FEDERATION ANARCHISTE FRANÇAISE Groupe Pietro-Gori

Tous les Antifascistes  
doivent participer à la

## Grande Soirée Artistique

et dansante

FRANCO-ITALIENNE

Au Profit des Victimes du Fascisme  
et de Prisonniers politiques

Samedi 24 Janvier à 20 heures trois quarts  
Salle de la Bellevilloise, 23, rue Boyer  
(Métro : Martin-Naud)

Allocution du Camarade

André COLOMER

VASTE PROGRAMME

avec le concours assuré de  
Trente Musiciens du Daniel Musical  
sous la direction du professeur

M. Maurice TRICHET

De plusieurs de nos meilleurs Poètes  
et Chansonniers révolutionnaires,  
Une Fillette de six ans

Concours d'Artistes lyriques français  
et italiens

Attractions et Variétés  
Interprétation du Groupe Théâtral italien  
Grande Loterie

Bureaux à 20 heures. — Rideau à 20 h. 45  
Prix d'entrée : 3 francs

Le Programme officiel sera vendu dans  
la salle, au profit du Libertaire.

Les billets sont en vente à la Librairie du  
« Libertaire », 9, rue Louis-Blanc ; à la Librairie  
Internationale, 14, rue Petit ; à la Librairie  
Della Farfalla, 269, rue du Faubourg-Saint-Antoine.

### GRUPE REGIONAL DE BEZONS

Cinéma Bezons-Palace

le Vendredi 30 Janvier, à 20 h. 30

## Grande Soirée Artistique

au bénéfice du Libertaire

Le programme sera donné la semaine  
prochaine.

### CLUB DES REFRACTAIRES DE BORDEAUX

Le Dimanche 25 Janvier, à 16 heures  
à La Tresne

## CONFÉRENCE PUBLIQUE

ET CONTRADICTOIRE

par A. LAPAPE, sur

DIEU N'EXISTE PAS !

## LES SPECTACLES

Opéra. — 20 h. 15 : Miarka ; Le Triomphe  
de l'Amour.

Opéra-Comique. — 20 heures :



# A travers le Monde

## ALLEMAGNE

**LE NATIONALISME TRIOMPHE**  
L'ordre du jour de confiance est voté par 236 voix contre 160.

Par 236 voix contre 160 voix communistes, socialistes, et les voix du groupe Wirth, le Reichstag a voté à 6 h. 3/4 l'ordre du jour de confiance présenté par les nationalistes, les populistes, le centre, les populistes bavarois et par le parti économique.

On a compté 39 bulletins blancs qui ont été déposés par les démocrates et les racistes. 8 députés du centre et 4 démocrates n'ont pas participé au vote. Sur 499 députés, 445 seulement ont voté.

## ANGLETERRE

**UNE DECISION**  
**DE LA FEDERATION DES MINEURS**

Le comité exécutif de la Fédération des Mineurs s'est réuni aujourd'hui pour examiner la question des nouveaux salaires demandés par les mineurs, quand le contrat actuel de travail arrivera à expiration, c'est-à-dire d'ici quelques mois. Il a été décidé de demander à tous les syndicats mineurs de faire connaître leur point de vue sur la question et si, après qu'un accord sera intervenu au sein du comité, les propriétaires des mines n'acceptent pas de donner satisfaction aux desiderata des mineurs, ceux-ci envisageront la possibilité d'une grève générale qui, de toute façon, ne pourra pas être déclarée avant l'été prochain.

## ENCORE UNE CONFERENCE

**SUR LE DESARMEMENT**

Avant-hier au soir le Sénat américain, sur la proposition de M. King, adoptait un amendement à la loi navale, autorisant le président Coolidge d'inviter les gouvernements avec lesquels les Etats-Unis entretiennent des relations diplomatiques à se faire représenter à une nouvelle conférence sur le désarmement.

Dans les milieux politiques londoniens on assure que la proposition de M. King sera accueillie favorablement par le gouvernement anglais et l'on peut être certain que le gouvernement français ne se montrera pas moins empressé.

Onais, et ça fera une nouvelle réunion diplomatique de laquelle ne sortira rien du tout. C'est réellement se foute du monde et prendre le travailleur pour un imbécile que de vouloir lui faire avaler qu'une conférence peut résoudre le problème de la paix. Les conférences peuvent se succéder, les armements diminuer même. La guerre sera toujours là menaçante.

Car entendez bien, l'on ne cause pas de supprimer, mais de diminuer les armements, alors que c'est leur suppression totale qui pourrait nous guérir de la guerre. Mais la suppression des engins de mort serait trop dangereuse pour le capitalisme, car c'est encore là qu'est son dernier salut.

Mais cela peut changer ; l'arme de guerre peut devenir l'arme insurrectionnelle, et c'est alors que la guerre, la dernière, laissera triomphante la classe ouvrière.

## ETATS-UNIS

### L'AMERIQUE ET LES SOVIETS

La bruit que la reconnaissance par les Etats-Unis de la Russie des Soviets se produirait bientôt est contredit dans les cercles bien informés. M. Hughes, qui vient de prendre sa retraite, était opposé à cette reconnaissance jusqu'à ce que le gouvernement des Soviets admette l'obligation de rembourser ses dettes, de payer une compensation aux Américains pour la perte de leurs biens et propriétés en Russie, et de donner la garantie de s'abstenir de toute propagande. La situation n'a pas été changée par la retraite de M. Hughes, et il n'y a pas lieu de croire que le président Coolidge fera des avances au gouvernement de Moscou.

## ESPAGNE

### UNE DEFAITE

#### DES REBELLES ANDJERAS

On mande de Madrid qu'une dépêche officielle du Maroc annonce que les Espagnols ont battu les tribus rebelles Andjeras, sur la frontière de la zone internationale. L'ennemi a laissé un grand nombre de morts, et les Espagnols ont fait plusieurs prisonniers. Des avions poursuivent les rebelles, leur infligeant des pertes très lourdes.

Ne s'agit-il pas d'un succès fabuleux de toutes pièces pour les besoins de la cause ? Car l'Espagne fête, par ordre, le roi Alphonse XIII aujourd'hui, et la victoire espagnole qui ne fera pas mal dans le tableau, est peut-être une victoire sur commande !

## HOLLANDE

### PRECAUTIONS !

Le journal *Residentiebood* annonce que l'armée hollandaise va se procurer les plus modernes masques à gaz, et sauf la conclusion d'un accord international, des moyens de combats chimiques.

Pour assurer la paix sans doute ? Allons, les fabricants d'engins, la guerre n'est peut-être pas loin, car la paix armée est un paradoxe ; et l'intensification des armements amènera bientôt une nouvelle boucherie.

A moins que la Révolution ne vienne mettre un terme à tout cela.

## ITALIE

### LE JOURNAL ANARCHISTE « FEDE » SAISI TROIS FOIS

Par l'intermédiaire du camarade qui est à Paris le correspondant de notre confrère *Fede* de Rome, nous apprenons que le journal anarchiste qui dirige notre ami G. Damiani a été saisi trois fois pendant trois semaines. C'est donc une tentative de supprimer le courageux hebdomadaire. Les camarades italiens qui ne reçoivent pas le journal sont avertis que pour le moment seul Mussolini peut lire le journal anarchiste. Les numéros saisis sont les 64, 65 et 66.

### MORT D'OTTERINO MANNILE

Nous apprenons la triste nouvelle de la mort de notre camarade Otterino Mannile, le valeureux compagnon de Senigallia qui a souffert si longtemps par le fascisme.

## MAROC

### LES INNOCENTES VICTIMES

Un soldat français, gardien du phare de Malabata, a été tué par un obus venant de la zone espagnole.

Des protestations officielles ont été faites auprès du gouvernement espagnol. Les journaux de Tanger protestent contre les chutes répétées de bombes et d'obus dans la zone internationale.

Oui, mais les protestations ne rendront pas la vie aux malheureux honteusement massacrés pour le compte de Sa Majesté espagnole !

## NORVÈGE

### UN NAVIRE EN DETRESSE

#### PENDANT TROIS SEMAINES

Le chalutier norvégien *Karen* a été retrouvé hier au large de la côte ouest norvégienne, complètement désarmé. Le chalutier était à la merci des vagues depuis plus de trois semaines ; l'équipage, qui manquait de vivres depuis plusieurs jours, était dans un état d'épuisement extrême.

## RUSSIE

### LES CONCESSIONS

M. Prebrazhensky, membre du comité général des concessions, annonce qu'en janvier 1925, soixante traités de concessions sont en vigueur dans l'Union, parmi lesquelles six concernent les forêts, dix les mines d'or et de naphthé, sept l'industrie, six les produits agricoles, dix-neuf les sociétés de commerce mixte. En outre, quarante maisons de commerce étrangères sont admises aux opérations commerciales sur le territoire de l'Union.

En 1924, le capital étranger a accordé à l'Union un crédit se montant à 17.600.000 roubles. Les capitaux des entreprises et des concessions, et les fonds de sociétés mixtes avec participation du capital de l'Etat soviétique, atteignent un montant de huit millions de roubles, et le total de leurs versements pour 1924 a atteint quatre millions.

Les revenus de l'Union sur les entreprises et les concessions, à l'exception des dividendes des sociétés mixtes, ont atteint 13 millions de roubles pour l'année 1924.

Dix-huit mille ouvriers sont occupés dans les entreprises, sans compter ceux du bassin de Kouznetsky. Parmi eux se trouvent plusieurs centaines d'ouvriers étrangers.

### Le raid Transsaharien

Perpignan, 22 janvier. — Tous les membres de la mission aérienne de Goya ont assisté à un banquet organisé au Grand Hôtel par l'Aéro-Club Catalàn.

Le départ officiel a été fixé à aujourd'hui vendredi, à 6 h. 30 du matin.

Mme Pelletier d'Oisy est arrivée hier dans la soirée.

# Chez les faiseurs de lois

Ce matin, la Chambre a continué la discussion du budget des Affaires étrangères.

A l'ouverture de la séance René Renoult répond à une question de Chastanet sur les banques véreuses et sur les rafles dont les petits épargnants sont victimes.

Edouard Soulié intervient dans la discussion du budget des Affaires étrangères.

Il appelle l'attention de la Chambre sur un phénomène nouveau qui se produit dans la politique internationale : l'apparition d'une « Internationale des mal disposés ».

Les principaux éléments en seraient l'Allemagne, la Russie des Soviets et la Turquie. Soulié cultive le genre sombre, le genre tragi-comique.

Une allusion à des troubles qui se seraient produits dans le Sahara, amène une intervention d'Herriot.

« Il y a eu, dit-il, trois incidents sur le poste d'Ain-Segra : le courrier a disparu, une caravane a été attaquée, dans une autre attaque, trois caravaniers ont été tués. »

Et le ministre tourne court, en jetant des fleurs à un « industriel » à qui il décerne les compliments gouvernementaux.

Soulié continue, il veut, et on s'y attendait, le maintien des relations avec le Vatican.

Herriot, sur une question, dit qu'il n'en a jamais parlé au cours de ses conversations avec Mac-Donald. Non, tu ne sauras jamais, comme on chantait naguère.

Soulié, qui parle comme un pied, demande des raisons du brusque rappel du général Weygand de Syrie.

Herriot le rassure, bien entendu. Franklin Bouillon intervient et fait le grand savant des affaires turques.

C'est à ce moment qu'Oberkirch monte à la tribune et pousse contre le président du Conseil une offensive brusquée, alsacienne et catholique, à laquelle celui-ci paraît sensible et qui amène de sa part des déclarations ni chair ni poisson, selon sa manière habituelle.

Oberkirch insiste et s'étonne que le gouvernement n'ait tiré aucun avantage de l'occupation de la Ruhr.

C'est l'occasion pour Poncet nous faire une conférence sur le cabinet Luther, dont Herriot serait cause.

Herriot, piqué au vif, met la main sur son cœur, et jure ses grands dieux que ses intentions étaient pures. Il rappelle, avec des fleurs de rhétorique, son voyage à Londres. Le cartel applaudit à ce doux souvenir.

La séance de l'après-midi voit revenir Oberkirch à la tribune, et on assiste à un duel oratoire entre le député de l'Alsace et le président du Conseil. Il s'agit des dernières élections allemandes et du cabinet réactionnaire qui en est sorti.

Mais le clou de la séance fut l'intervention soudaine et prolongée d'Aristide Briand, à propos de l'Ambassade au Vatican.

Il est incontestable que ce parfait jésuite a l'art des exordes onctueux, insinuants, papillonnants, qu'il embrasse son rival pour le mieux étrangler. On aurait cru, tout à coup, qu'il allait étrangler Herriot, dans une sorte de « baiser Lamourette » politique, tant il lui jetait de fleurs empoisonnées.

Mais, au détour de la harangue, ce fut un tout autre langage, une toute autre histoire. On vit l'apôtre de la grève générale, le troubadour rouge des fusils et des piques, soutenir à cor et à cris la nécessité d'une ambassade auprès de sa majesté papale.

Il prend comme thème « la fameuse *contensus omnium* » dont les cléricaux font un usage fréquent, disant que tous les peuples reconnaissent la suprématie spirituelle du Vatican, citant le Japon et les Etats-Unis, empruntant des textes à l'histoire, et passant sur son violoncelle un archet savant pour en tirer des notes émotionnantes.

Deux heures d'horloge, il tient la chambre sous le charme ambigu et pervers de son art de vieille comédienne roublarde.

Herriot en devient tout sombre, et semble chercher dans sa poche une pipe consolatrice.

Enfin, on remet la suite à demain, comme dans tout feuilleton qui se respecte, et la séance est levée à dix-huit heures.

### L'ANTIPARLEMENTAIRE.

## Une nouvelle République

L'Assemblée nationale albanaise a, à l'unanimité proclamé la République, et a décidé qu'à l'avenir la fête nationale serait célébrée le 21 janvier.

C'est tout ce qu'il y aura de changé en Albanie et le peuple comme par le passé sera obligé de travailler bien dur pour gagner tout juste de quoi ne pas crever de faim.

Monarchie ou République, c'est bien la même chose pour le prolétariat, c'est le capitalisme qu'il faut abolir pour transformer la société.

# En peu de lignes...

### C'était un accident

L'homme trouvé mutilé sur la voie, près de Lavallois, était ivre et c'est bien à un accident qui est dû sa mort horrible.

### Mme Voline est distraite

Mme Voline, femme du secrétaire de l'ambassade des Soviets, a perdu, hier, rue de Bac son sac à main contenant une certaine somme, des bijoux et une alliance.

### La cambriole

M. Jean Olivero, 31 ans, 55, rue de Cléry a été dévalisé l'autre nuit. Plusieurs valises de linge ont disparu.

### Le froid

Rue de Rivoli, un employé des P. T. T. Gaston Demonceaux, 35 ans, 9, rue Charlemagne est tombé mort de congestion.

### Les disputes idiotes et sanglantes

Dans un bar, 2, rue Frédéric-Sauton, deux femmes se querellaient. L'une d'elles lance une bouteille qui atteint à la tête une fillette de sept ans, Henriette Hanusse. Celle-ci est dans un état grave.

### Un plancher s'effondre à Reims

Cinq ouvriers blessés

Reims, 22 janvier. — Cet après-midi un plancher en ciment armé s'est effondré, avenue de la Suippe, dans un chantier de l'entreprise Demay Frères. Cinq ouvriers ont été blessés. L'un d'eux, Robert Schiaro, âgé de 42 ans, est dans un état grave. L'état des quatre autres n'inspire pas d'inquiétude.

### Chute grave d'un jeune cycliste

Lapalisse, 22 janvier. — Louis Riboulin, âgé de 16 ans, demeurant à Cusset, rentrait chez lui à bicyclette, son travail terminé. Par suite d'une circonstance inexplicable, il tomba sur la route et se fracassa la crâne. Son état est désespéré.

### Ecrasé par son véhicule

Gannat, 22 janvier. — Le cultivateur Louis Moulou, âgé de 34 ans, habitant Lallouze, conduisait un chargement de bois lorsque arrivé à une petite assez rapide, le véhicule se renversa sur son conducteur qui fut mortellement écrasé.

### La peur

Montpellier, 22 janvier. — Dans un cirque à Saint-Gervais-sur-Marne, le jeune Gervais Dumas, 11 ans, pris de frayeur au spectacle d'un avealer de sabres, tomba à la renverse des troisièmes galeries et se fractura la crâne. Son état est désespéré.

### Bébé asphyxié

Montpellier, 22 janvier. — Mme Molinier devant s'absenter, avait placé dans le berceau de sa fillette une brique trop chaude qui communiqua le feu aux couvertures. A son retour, elle constata que le bébé était mort asphyxié.

### Les autos meurtrières

Chalon-sur-Saône, 22 janvier. — Désiré Bèche, 48 ans, ouvrier d'usine, sortait d'une épicerie où il avait fait un achat, quand, en traversant la chaussée, il fut tué par l'automobile de M. Antoine Chambron, industriel.

### La barque funèbre

Lannion, 22 janvier. — La barque « l'Alfred », partie à la dérive avec six cadavres, est rejetée sur l'île Goulmidec Côtés-du-Nord, ne portant plus qu'un seul corps qu'on n'a pu identifier.

### PARIS ET BANLIEUE

— Un employé de banque, M. Raymond Valez, 129, boulevard de Magenta, a été arrêté sous l'inculpation de faux et usage de faux.

— On est sur la piste de deux inconnus aperçus rôdant, le jour du vol, autour de la bijouterie cambriolée, 100, rue La-Bouffie.

— Georges Le Gall, qui blessa grièvement, à Issy-les-Moulineaux, Mme Tellier, sa voisine, est condamné à cinq ans de réclusion.

— Merle, qui, rue de Charonne, tua sa femme, a été interrogé. Il prétend avoir agi par jalousie.

— Un inconnu d'une soixantaine d'années est trouvé décapité sur la voie ferrée de Limours à Paris.

## LEURS DIVIDENDES

— Deux hommes sont écrasés sur la voie à Saint-Nazaire. M. Auguste Perraud, 40 ans, docteur, traversant un passage à niveau, est happé par un train qui lui coupe les jambes. M. Jean-Marie Mahé, 59 ans, a été décapité.

— M. Léon Malgat, 36 ans, demeurant rue du Pont, à Châton, qui travaillait aux halles de la Ville de Paris, à la porte de Clignancourt, tombe du cinquième étage et se tue.

# Rapt d'enfant

### Une arrestation

Nancy, 22 janvier. — L'enquête sur l'enlèvement du petit Georges Bernard, à Malzeville, paraît entrer dans une phase nouvelle.

Mme Bernard a été bien obligée de reconnaître que son récit était plein d'inexactitudes. Elle a dû changer de version.

On a arrêté à Clichy un ancien soldat du 20<sup>e</sup> de ligne, nommé Venot, qui a joué dans le drame du 7 janvier un rôle que précisera sa confrontation nécessaire avec Mme Bernard.

Celle-ci aurait-elle eu avec lui des relations plus qu'amicales ? Aurait-il, après sa libération, essayé de renouer ces relations interrompues ? L'enlèvement du petit Georges, qui se serait déroulé dans des circonstances qu'une enquête permet d'éclaircir en partie.

Le soir du mercredi 7 janvier, Mme Bernard, tenant par la main son enfant, alla rejoindre sur la berge du canal le nommé Venot qui lui avait donné rendez-vous en cet endroit. Ayant fait pour cela le voyage de Paris à Nancy, il voulait obtenir des explications, et, soit par ses promesses, soit par ses menaces, ébranler la volonté de rester dans son foyer que la jeune femme avait constamment opposée à ses plus pressantes instances. Au cours d'une scène qu'il est facile d'imaginer, Venot saisit par le bras le petit Georges, l'attira vers lui en s'écriant :

« — Il y a bien assez longtemps que tu es chez ta mère, viens maintenant avec moi. » Venot savait bien que pour expliquer la disparition de son enfant la pauvre femme serait obligée de mentir, d'inventer des aventures rocambolesques, ou de faire une douloureuse confession.

M. Geminet, juge d'instruction, attend la visite de l'ancien militaire du 20<sup>e</sup> de ligne, actuellement mécanicien ou électricien à Paris, sur lequel pèsent de graves soupçons.

Quant au malheureux petit Georges, qu'est-il devenu ? C'est la question angoissante qu'on se pose à Nancy. Le pauvre petit est-il la rançon d'une intrigue, d'un complot criminel ? On le saura bientôt.

## Une mystérieuse asphyxie

### Le mauvais état des lieux en est-il cause ?

Au deuxième étage, au fond de la cour, 11, rue Lautier, habitaient Auguste Remon, 44 ans, chaudronnier, son amie Maria Vigneron, 39 ans, couturière, et le fils de celle-ci, Roger, âgé de 10 ans.

Ils s'étaient couchés, l'autre soir, comme à l'ordinaire, M. Remon et son amie dans leur chambre, chauffée par un poêle à feu continu. L'enfant dormait dans un étroit cabinet contigu.

Mais le matin, quand Maria Vigneron se leva pour le réveiller, celui-ci ne broncha pas. Elle se leva et appela son fils. L'enfant ne répondit pas. La mère appela une voisine. Déjà le corps de l'enfant était froid.

Un docteur mandé ne put que constater le décès du petit Roger et envoya Auguste Remon à l'hôpital.

On ne peut retenir l'hypothèse d'une intoxication alimentaire, puisque l'enfant mangeait à son école, rue Boissière.

Dans la soirée, Auguste Remon reprit connaissance, mais ne put fournir aucun renseignement, ayant perdu la mémoire de ce qui s'était passé avant son sommeil.

Chose troublante, les précédents locataires, l'année dernière, s'étaient plaints d'être incommodés par des émanations délétères.

On peut donc se demander si le mauvais état des locaux n'est pas responsable de ce pitoyable drame. Quel cas la rapacité et l'avarice des vautours s'avèrerait une fois de plus meurtrière.

## Avertissement sans frais

Nous informons le sinistre logeur Lartigue, 21, avenue Philippe-Auguste, que s'il continue à emmener les locaux, la 11<sup>e</sup> Section de la Fédération des Locataires lui fera une petite réclamation tapageuse.

A bon entendeur salut.

Le Secrétaire de Propagande de la 11<sup>e</sup> Section de la Fédération des Locataires : Lucien AUBEL.

## Police

Le filic est là, qui se promène...  
Voilà le brigadier — un salut...  
— Y a rien ?...  
— Rien !...  
— Des gens qui causent... le filic se précipite...  
— Un homme tombe...  
— Dans une manifestation, un filic a assommé son père... un pauvre ouvrier...  
Le filic est là... qui pleure... et songe...  
K. X.

# Réflexions sur le langage poétique et son mode d'expression

Ceux qui ont étudié la question sont à peu près d'accord — les documents aidant — pour reconnaître que la poésie a précédé la prose ; qu'avant de composer des livres d'histoire ou de géographie, des traités de grammaire ou de philosophie, on s'est exprimé en vers, on a déclamé des rhapsodies. L'aède a précédé le grammairien. Ceci se comprend, à condition qu'on accepte de voir dans la poésie « la chanson intime de l'âme humaine », comme le veulent les romantiques. Ceci s'explique dès qu'on admet que la langue poétique est la plus propre à traduire les cris de douleur et de joie, les élans de tendresse et de haine, les accès de foi et de doute, les rêveries consolantes et les déceptions désespérantes qui émeuvent et bouleversent le cœur de l'homme — comme l'ont toujours prétendu les poètes. La prose est bien trop disciplinée et dépendante de la forme grammaticale pour servir de véhicule à la description des pen-

sions qui se livrent combat en l'être humain, à l'expression des souffrances et des joissances qui remplissent ses jours. Jusqu'ici, nous ne nous écartons guère du point de vue classique. Or nous cessons d'être d'accord avec l'école, c'est lorsque cet exposé du caractère de la poésie est complété par l'annonce que le langage poétique est assujéti à une certaine mesure, à certaines combinaisons rythmiques, soumis à des règlements dont le code est dénommé « Art poétique ».

On ne comprend plus, ou alors on comprend trop.

La poésie est-elle la traduction, la représentation des émotions qui secouent, qui ébranlent, qui font vibrer l'être humain ? Dans l'affirmative, je ne la vois pas bien s'accommoder à une collection de règles — s'embarrasser de mesures, de cadences qui constituent autant d'entraves à la sincérité de l'expression. Si la

poésie est un procédé littéraire astreint à l'observation de certaines règles fixes, elle cesse de traduire, de manifester quoi que ce soit de senti ou d'éprouvé, elle n'est plus qu'une façon d'écrire aussi conventionnelle que la prose... Elle ne saurait plus retracer le bouillonnement des sentiments qui agitent l'homme qu'à travers un dédale de combinaisons rythmiques où se déformeraient singulièrement et la spontanéité et la vérité des émotions ressenties.

Il n'est pas question ici de nier l'aspect architectural d'un poème composé de plusieurs chants comprenant chacun un nombre régulier d'alexandrins rimant et alignés systématiquement ; ni de mettre en doute le caractère monumental d'une pièce de théâtre régulièrement ordonnée : dont les scènes, méticuleusement agencées, déploient de majestueuses tirades, savamment exemptes de toute infraction aux prescriptions du tableau des règlements de l'art poétique. Il ne s'agit pas, non plus, de méconnaître le talent, le savoir-faire de l'ordonnateur — son génie même. On avouera, cependant, qu'il y a loin de cet agencement à « la marche au hasard » de ce style impétueux qui distingue la poésie des autres expressions de la pensée et du sentiment humains. Au lieu du fameux « beau désordre », je n'aperçois, pour ma part, que canalisations, niveaux, chaînes d'arpenteur, fils à plomb...

Sans doute, une forme, des formes sont nécessaires pour toute matérialisation de la production cérébrale. Ce n'est qu'en se revêtant d'une forme que la pensée peut ou se rendre compréhensible ou se multiplier. Le papyrus, le parchemin, la pâte de chiffon, celle de bois, le papier, les couleurs, les pinceaux, les crayons, la toile à peindre, le ciseau, le marbre, les caractères d'imprimerie — autant d'intermédiaires dont un producteur intellectuel, un artiste, ne peuvent se passer. Ce que je nie, c'est que la mesure et la rime soient l'unique forme que puisse revêtir le langage poétique. En vain m'objecterait-on qu'il en a été ainsi jusqu'à ce jour — ou à peu près — dans toutes les littératures des peuples dits civilisés dont les productions poétiques — alors même qu'elles utilisent le vers non rimé — se servent de mètres calqués sur ceux en vigueur chez les Grecs et les Latins. Le sujet demanderait une enquête approfondie. Je répondrai cependant, et sur le champ, à cette objection superficielle qu'il y a là uniquement force de tradition ou de coutume, préjugé intellectuel, surtout influence d'une éducation unilatérale — toutes considérations qui renforcent ma thèse.

Il n'est pas non plus question de nier les effets qui se peuvent tirer de la rime et du mètre, mais de constater — on le

savait déjà — que la mesure et la rime ne douent pas de caractère poétique le morceau de littérature qui s'y astreint. Un excellent rimeur peut être un poète détestable. Ce qui distingue la poésie de la prose, ce n'est pas que celle-ci ne s'exprime pas en phrases uniformément cadencées, contenant un nombre déterminé de syllabes, rimées et se succédant en un ordre donné — ce qui distingue la poésie de la prose, est que la façon de parler poétique est bien plus instinctive, bien moins artificielle que le mode d'écriture prosaïque. La poésie ne peut pas être aussi endiguée que la prose, elle ne s'embarrasse guère de la syntaxe, elle se soucie peu des convenances de style ; elle est moins claire et plus tumultueuse ; elle se prête davantage aux licences, aux néologismes, aux inversions. Bref, il y a entre la prose et la poésie la même différence qu'entre un canal et un torrent qui dévale d'une montagne.

(A suivre.)

Jean MARESTAN

## L'Education sexuelle

Tous ceux qui désirent se documenter sur la question sexuelle et son hygiène liront ce livre avec intérêt.

En vente à la Librairie Sociale



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Anarchie et Syndicalisme

J'aime la clarté. Contrairement à l'ami Boudoux, je ne vois pas dans la discussion ouverte par Bernard une querelle d'Allemant. J'y trouve, au contraire, le désir sincère et honnête de clarifier une situation qu'ils jugent obscure. Avant d'accepter l'aide des anarchistes ils veulent savoir si la conception qu'ont ceux-ci du syndicalisme n'est pas en contradiction avec celle qui leur est propre. Quoi de plus naturel ? Avant de passer un contrat tacite, les deux parties doivent s'entendre. On ne peut regretter qu'une chose : c'est que la même précaution n'ait pas été prise par eux lors de la formation des C.S.R. Ils auraient ainsi évité de tirer les marrons du feu pour les faire croquer par le parti communiste. Instruits par l'expérience, ces camarades ne veulent pas que semblable chose se renouvelle. Encore une fois, quoi de plus juste ?

Je regrette bien sincèrement que Boudoux dans son article intitulé : « Un simple mot », emploie au cas où la polémique d'idées engagée actuellement tournerait à l'aigreur par la faute de certaines personnalités, je fais le serment de répondre aux injures par une courtoisie de plus en plus grande et une politesse exquise. Ça changera un peu le ton de nos discussions entre amis, mais si l'exemple pouvait être contagieux, tout le monde s'en trouverait bien. Allons, compagnons, gardons notre verve et nos traits acérés pour ridiculiser et nos exploitateurs et nos oppresseurs, et entre nous soyons tolérants.

D'abord une affirmation de principe : Je suis anarchiste.

Car c'est bien être anarchiste que de nier toute valeur au principe d'autorité, qu'il se manifeste dans la famille, personnifié par le chef de famille, dans l'atelier, personnifié par le patron et les sous-patrons, ou dans la nation, personnifié par l'Etat. De même et par voie de conséquence, je nie toute valeur absolue aux différentes écoles dogmatiques, et si j'ai délaissé, après en avoir reconnu la nocivité, la dogmatique communiste, ce n'est pas, vous pouvez m'en croire, pour adopter une autre religion, même parée du qualificatif *syndicaliste* ou *anarchiste*. Si, anarchiste, j'ai décidé, après maintes réflexions, d'apporter mes faibles efforts à l'U.F.S.A., c'est tout simplement parce que le syndicalisme, tel que semblait le comprendre les membres de cette réunion et tel que je le comprends moi-même, n'est pas une doctrine dogmatique née de spéculations philosophiques ; autrement dit : sa théorie n'est pas sortie toute faite des cerveaux de certains hommes, mais elle se dégage peu à peu de l'action journalière de la masse des ouvriers agissants.

Je dénie toute valeur à la formule d'André Colomer : « Le syndicalisme est le corps, l'anarchie est l'âme. » Je préfère et de beaucoup celle de l'ami : « Le syndicalisme est une pratique qui cherche sa théorie. » (Il serait plus exact, je crois, de dire : qui forge sa théorie.)

« Le syndicalisme, a-t-on dit aussi quel que part, c'est la vie en action. » D'accord là-dessus.

« Les syndicalistes ne se demandent pas autant ce que veulent les masses ; ils se demandent surtout ce qu'elles peuvent. » C'est très bien : les désirs des masses ouvrières sont confus, variés, rarement bien

définis ; leur pouvoir, au contraire, peut être calculé par l'observateur scrupuleux avec une précision quasi-mathématique.

Comme moyens d'action, le syndicalisme place au premier plan l'action directe. Là-dessus il est bon de s'expliquer quelque peu. L'action directe, telle qu'elle a été définie par les militants syndicalistes (Pouget, etc., etc.), ne veut pas nécessairement dire action violente, elle veut dire action directe des masses contre le patronat ou l'Etat sans personne interposée, c'est-à-dire sans avoir recours aux parlementaires, conseillers municipaux, etc., etc. Naturellement, elle n'exclut pas la violence.

Les syndicalistes considèrent le syndicat comme l'arme révolutionnaire par excellence, lui seul (une fois unifié évidemment, dans l'état actuel, je le considère, pour ma part, émettant comme il est, comme une force de second plan ; il ne reprendra sa place au premier plan que lorsqu'il aura réalisé son unité) lui seul, disent-ils, peut renverser l'ordre de choses établi, en un mot faire la révolution sociale. On soutiendrait difficilement le contraire. Quelle force révolutionnaire peuvent opposer ses contempteurs — ayant une valeur au moins égale à la sienne — au syndicalisme unifié ? Je n'en vois pas.

Les syndicalistes considèrent aussi le syndicat comme seul susceptible d'organiser les rapports entre individus après une révolution sociale victorieuse. Evidemment, on ne peut être là-dessus aussi affirmatif. On quitte le domaine du réel, du tangible, et on s'embarrasse dans le navire sans boussole de la métaphysique.

Je ne suis pas de ceux qui croient que le monde futur sera la représentation exacte des spéculations de tels ou tels philosophes ou chefs d'écoles.

La vie post-révolutionnaire apportera le degré de bien-être que nous aurons pu conquérir, elle n'apportera certainement pas immédiatement ce qu'en tant qu'anarchiste je désirerais obtenir.

J'ai dans le n° 29 de la B.S. indiqué de nombreux points où, anarchiste, je suis d'accord avec les syndicalistes. Aujourd'hui, j'ai essayé de dégager — oh, bien confusément, la clarté du style n'est pas ma qualité dominante — tels qu'ils ressortent des écrits et des paroles de ses militants, les lignes générales du syndicalisme. Ce syndicalisme-là c'est le mien. Sans abdiquer aucune de mes idées anarchistes, j'ai cru pouvoir militer dans l'U.F.S.A. en faveur des buts qui lui sont propres.

En tant qu'anarchiste je désire l'établissement d'un milieu social où l'individu pourra, une fois libéré de la contrainte étatique, s'épanouir librement. Le syndicalisme semble me donner le moyen d'établir ce milieu favorable à l'éclosion de l'anarchie. C'est la seule force susceptible, dans les circonstances actuelles, de faire disparaître l'exploitation de l'homme par l'homme en supprimant le salariat, le patronat et l'Etat. Je lutterai donc de toutes mes forces avec les syndicalistes pour la réalisation de leurs buts particuliers parce que ces buts me rapprochent de la réalisation de l'idéal que je me suis fait.

Voilà *grosso modo* mes raisons d'être syndicaliste. A présent je puis bien me permettre de n'être pas d'accord avec certains camarades syndicalistes sur certains points de détail, par exemple sur leur conception par trop marxiste de la lutte des classes. Cela fera l'objet d'un prochain article.

Charles THIEVON.

## Grèves et Revendications

### Une grève chez les Bijoutiers

Les ouvriers de la maison Ladabre, à Paris, 64, rue Tiquetonne ont cessé le travail réclamant une augmentation de salaire. Une délégation a été acceptée par les patrons et l'on espère que le travail sera repris sous peu aux conditions réclamées par les ouvriers.

### Conflit aux ardoisières de Renazé

Les ouvriers fonceurs des ardoisières de la Ganterie à Renazé (Mayenne) ont cessé le boulot, réclamant le paiement d'un supplément de salaires pour un travail spécial.

### Un succès à Dunkerque

Après quarante-huit heures de grève les dockers occupés au déchargement de la cargaison de blé du vapeur grec « Nicolas-Papavas » ont obtenu la garantie d'un salaire minimum de 45 francs par jour.

### Fin de grève à Grasse

A la suite d'une réunion tenue à la mairie de Grasse un accord est intervenu entre le personnel de la compagnie du tramway Côte d'Azur et la direction, sur la plupart des questions.

La grève semble maintenant terminée.

## Les employés de Tours à l'autonomie

Le syndicat des Employés de Tours, s'est réuni Assemblée générale le mardi 20 janvier pour discuter sur la proposition d'autonomie faite à la dernière réunion.

Nos camarades avaient mobilisé leurs troupes, ils amenèrent même quelques nouvelles pour les faire adhérer, croyant qu'ils auraient droit au vote, ce à quoi, nous nous opposâmes.

Quand le vote eut lieu, ces messieurs eurent l'audace de voter pour leurs absents qui constituent cinquante pour cent de leur voix. Mais rien n'y fit, même pas l'intervention du camarade Dubois, secrétaire de l'U.D.U., délégué spécialement par son Conseil d'administration : les syndicalistes du syndicat des employés ont préféré le syndicalisme à la politique.

A partir du 1er janvier 1925 le syndicat des Employés de Tours, se déclare autonome, en vue de forcer l'unité des travailleurs et couper les vivres aux pontifes confédéraux.

Vive l'Autonomie syndicale !

MARCEL LEBOUX.

## Grifferies...

### AUX OUVRIERS BOULANGERS

Les chômeurs de l'Office de placement patronal viennent de fonder un concours original ? Ou est la plus sale boîte du département de la Seine ? Quel est le patron le plus dégoûtant ?

2° Quel est le fonctionnaire syndical qui a le plus trahi les ouvriers boulangers depuis 25 ans ?

Quelques échantillons des prix pour les concurrents :

1° Un solide balai pour nettoyer toutes les ordures qui sont dans la 1re succursale du quai d'Anjou et qui se tient rue du Château d'Eau 3, au 1er étage, n° 1.

2° Un vermineur radical, contre les asticots qui rongent le corps syndical de la boulange.

3° Une seringue pour donner des lavements à l'eau forte aux foireux, atteint d'une jaunisse chronique du même établissement.

4° Une muselière pour le cabot qui ne cesse de japper par derrière les libertaires et qui est si sage dès que les grosses légumes de l'« Huma » lui disent : fait le beau, vil toutou, tu auras un su-sucré.

Adressez les réponses au camarade Jean Fourne, au « Libertaire ».

## Aux travailleurs du Bâtiment de la région de Rueil, Chatou, Le Vésinet et Saint-Germain

L'asservissement des syndicats du Bâtiment de notre région à la C.G.T.U., vassale du Parti communiste, la défection de ces syndicats, abandonnant notre vieille Fédération pour suivre les politiciens dans leur néfaste besogne de désorganisation syndicale, nous font un pressant devoir de regrouper dans une organisation régionale puissante, tous les travailleurs du Bâtiment dégoûtés par la trahison des chefs confédéraux et par la mainmise du Parti communiste sur les organisations syndicales.

A cet effet et pour renforcer dans notre région l'action syndicaliste révolutionnaire, nous convions tous les ouvriers du Bâtiment à assister nombreux à la réunion qui aura lieu le dimanche 25 janvier, à neuf heures du matin, salle Barapont, 31, rue de Saint-Germain (Chatou), où seront jetées les bases du Syndicat régional, en dehors de toute politique et des politiciens.

Pour un groupe de syndiqués :

A. NEMPLE,

## Dans le S. U. B.

### SECTIONS LOCALES INTERCORPORATIVES

Il est nécessaire que les camarades se groupent au sein des sections locales. Ces dernières doivent être le lien fraternel qui rattache tous les camarades des localités.

Dans la période actuelle, il est indispensable de se connaître tous, afin de mener une bonne et saine propagande syndicaliste.

La tâche est rude, mais le salut est au bout. Que tous se mettent à la besogne, que chacun fasse la propagande nécessaire et dimanche, à 9 heures, dans les localités suivantes, nous verrons de nombreux camarades décidés à débarrasser le mouvement syndical des politiciens qui le rongent.

Que tous soient présents aux réunions suivantes : 10° et 19° arrondissements : Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau. 13° arrondissement : 163, boulevard de l'Hôpital.

Ivry : Salle Forest, 50, rue de Seine. Pré-Saint-Gervais, Les Lilas : Maison des Syndicats, Grande Rue, Le Pré-Saint-Gervais.

A ces réunions des orateurs du S. U. B. seront délégués.

N. B. — Les camarades qui voudraient tenter de mettre debout une section locale dans leur coin, sont priés de se mettre en rapport avec le bureau du S.U.B.

D'autre part, une réunion des secrétaires de section aura lieu prochainement où des décisions importantes seront prises.

Le Bureau au S.U.B.

## L'ACTION OUVRIERE DES CHARPENTIERS EN FER CONTINUE

### HARDI, LES GARS !

En quelques lignes nous rappelons à tous nos corporants que la bataille syndicaliste et corporative de revendications, est engagée dans tous les chantiers de la Seine pour l'application INTEGRALE des HUIT HEURES, des CINQ FRANCS de l'heure et des us et coutumes professionnels.

Malgré les menées réactionnaires du patronat coalisé, malgré les canilleries du patron Fourrier qui vient de suggérer une tentative de crapulerie contre notre secrétaire-adjoint Boudoux, nous ne nous laisserons pas faire et nous relevons le gant. Notre action quotidienne de recrutement et de propagande syndicaliste révolutionnaire s'accroîtra, nous poursuivrons notre but syndicaliste inlassablement. Côté que côté les charpentiers en fer de la Seine doivent en 1925 vaincre le patronat et pour cela tous les moyens seront employés. Il faut que les Charpentiers en fer, Monteurs, Levageurs, Riveurs, du département de la Seine soient en 1925, dignes de la corporation de 1903. Pour cela tous à l'œuvre ! Tous à la seule et unique section technique de la corporation adhérente au S.U.B., vieux syndicat des Charpentiers en fer.

Vive la vieille Fédération du Bâtiment ! Vive l'action directe !

Pour la Section des charpentiers en fer et par ordre, le Secrétaire :

A. REITZER.

## DANS LES P. T. T.

## Lesquels sont les lâches

Depuis que la minorité syndicale des P. T. T., soucieuse de refaire l'Unité parmi les ouvriers des P. T. T., a assumé cette tâche, il ne se passe pas de jour sans que le bureau fédéral de la F.P.U. ne salisse les militants de la minorité.

Hier ce n'était pas des attaques personnelles, aujourd'hui devant le péril qui menace la F.P.U. dans son unité organique, le secrétaire fédéral se laisse aller à des divagations absurdes dans le *Travailleur des P. T. T.* du 20 décembre 1924.

Lisez plutôt ce poulet :

« Les travailleurs des P. T. T. et les ouvriers en particulier, ne manqueraient pas de leur créer toute la lâcheté, toute la bassesse de leur crime. »

Vous avez bien compris, militants de la minorité, nous sommes des lâches. Et pourtant Delpy, regarde bien autour de toi, et sonde bien la conscience de tes amis communistes. Demande à Boisseau, secrétaire général adjoint de la F.P.U. ; à Baron, secrétaire technique des agents ; à Jeanne, secrétaire des Jeunes Syndicalistes ; à Puel, etc., ce qu'ils faisaient le 29 août 1922. Alors que ceux que vous traitez de lâches aujourd'hui, faisaient grève, les Baron, les Boisseau, les Jeanne, les Puel, accomplissaient le crime d'aller travailler et de faire œuvre de jaunes.

Maintenant que le danger est passé, se sont ceux qui se montrèrent les plus lâches le 29 août 1922, qui veulent nous donner des leçons de syndicalisme, et essaient de nous faire passer pour des scissionnistes et des trahisseurs.

Malgré tous vos procédés de jésuites rouges, nous continuerons notre action pour l'Unité chez les ouvriers des P. T. T., et nous dénoncerons à nos camarades vos plans machiavéliques qui n'ont qu'un but : assassiner le Syndicalisme au profit du Parti communiste.

C. CLERE,

de la Minorité des P. T. T.

P. S. — Pourrait-on me dire pourquoi l'orthodoxe Pottier, secrétaire des main-d'œuvre, a donné sa démission de la Commission Exécutive Fédérale, et pourquoi sa lettre de démission n'a pas paru dans le *Travail des P. T. T.* ?

## Pour prendre date

L'« Œuvre Internationale des Editions Anarchistes » porte à la connaissance des groupements de la région parisienne qu'elle organise, pour le dimanche 15 février, à 14 h. 30, une grande conférence entre Han Ryner et A. Colomer. Sujet traité : *Pour ou contre la violence.*

## Communiqués syndicaux

Polisseurs-Nickeurs. — Assemblée générale ce soir, 23 courant, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle Varlin.

Travailleurs de la Pierre. — Le journal corporatif « Le Travailleur de la Pierre » va paraître. Nous invitons les camarades à nous envoyer de la copie concernant la vie de l'organisation, renseignements sur les chantiers, etc., pour le 26 au plus tard, au secrétaire, 60, rue Charlot.

Métallurgistes Autonomes. — Réunion du Conseil ce vendredi soir, à 20 h. 30, rue de Ménilmontant, 4.

Permanence samedi et dimanche : Julien et Moguel.

Couffeurs Autonomes. — Réunion corporative ce vendredi soir, à 21 heures, 40, avenue Secrétan (au coin de la rue de Meaux).

Fédération des Jeunes Syndicalistes de la Seine. — Aux jeunes des 5° et 6° arrondissements.

Ce soir, à 20 h. 30, au « Rendez-vous du Bâtiment », 6, rue Lanneau, formation de la Jeunesse Syndicaliste des 5° et 6°.

Tous les jeunes voudront être présents et opposer enfin une force à toutes les Jeunes politiques et réactionnaires de ce quartier.

Orateurs : un délégué des Jeunes Syndicalistes ; Juhel, du Bâtiment.

Jeunesse Syndicaliste des Métaux. — Réunion extraordinaire de la Jeunesse à la Bourse, demain samedi, à 14 h. 30 très précises. Présence indispensable de tous.

Conseil syndical et fédéral d'une exceptionnelle importance, demain samedi, 1, rue des Gravilliers, à 21 heures.

La présence de tous est indispensable.

Syndicat « Union des Travailleurs » de Croix-Wasquehal. — Assemblée générale dimanche matin, à 9 heures.

Ordre du jour : Rapport du trésorier ; Grèves en cours ; Questions diverses.

N. B. — Les camarades sont priés d'être à l'Assemblée pour 9 heures précises, le trésorier devant s'absenter après son rapport.

Minorité Syndicaliste Révolutionnaire de Rennes. — Les syndicalistes autonomes et les syndicalistes minoritaires de la C. G. T. U. ainsi que les minorités des syndicats de la C. G. T. U. sont priés d'assister à la réunion qu'organise la Minorité ce soir, 23 courant, à 20 h. 30, Halle aux Toiles.

Amis de la « Bataille Syndicaliste » sont aussi priés d'assister à la réunion.

Jeunesse Syndicaliste du Havre. — Grand concert gratuit, demain 24 janvier, au cercle Franklin, à 20 h. 30 très précises, avec le concours du Groupe mandoliniste et du Groupe artistique.

On peut retirer ses places au concierge du cercle Franklin, dès maintenant, moyennant 0 fr. 50 par place.

Les Camarades de Lyon, Villeurbanne, Villefranche, etc., désireux d'assister à la fête de la Bourse du Travail, le 24 janvier, au Cercle de l'Union des Syndicats du Rhône, 52, rue du Quatre-Août, pourront obtenir des billets à la permanence du dimanche matin, de 9 heures à 11 heures, 7, rue Marignan.

## DANS LE S. U. B.

BRIQUETEURS-FEMISTES INDUSTRIELS. — Réunion du Conseil et des militants ce soir, à 17 h. 30, Bourse du Travail, 4° étage, bureau 10. Présence indispensable.

CIMENTIERS-MAÇONS D'ART. — Ce vendredi soir, à 18 heures, réunion du Conseil, Bourse du Travail, 4° étage, bureau 14. Que tous les camarades soient présents.

MONTEURS-ELECTRICIENS. — Les camarades monteurs-electriciens seront nombreux à l'Assemblée générale corporative qui aura lieu ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, salle Henri-Perrault.

Les nécessités du moment nous obligent à réagir, car notre situation est de plus en plus mauvaise dans notre corporation. Aussi, pas d'absentéismes, tous à la réunion !

DEMANDE D'EMPLOI. — On demande des ouvriers carrelers. S'adresser au S. U. B.

ON DEMANDE des Plombiers, Moteurs architecture, Poseurs de staff, Carrelers, Menuisiers, Moteurs en carreaux de ciment. S'adresser au S. U. B.

## Cours professionnels

CHARPENTE EN BOIS. — A 20 h. 30, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau, salle des Travaux.

SERRURERIE. — A 20 h. 30, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau, salle Fernand-Pelloutier.

## Communications diverses

La Phalange Artistique donnera, demain, 24 janvier, à 20 h. 30, au théâtre Maubel, 6, rue de l'Orient, « Héros et le Soldat », satire antimilitariste en trois actes de B. Shaw.

Retenez vos places. Location chez Palin, rue des Lilas, 61, Bagnole. — Prix unique : 3 fr.

Club du Faubourg. — Demain samedi, à 14 heures précises, M. Francis de Croisset montera à la tribune du Club du Faubourg, théâtre du Crystal-Palace, pour faire, devant les membres de la presse et le public, une conférence du plus vif intérêt sur « le Mariage au Théâtre ». Cette conférence sera suivie d'un débat sur « le Théâtre et les Mœurs », avec M. J.-M. Renauld ; d'une discussion sur « les Incidents de la Comédie-Française : le cas Sylvain », et de la mise en accusation du curieux livre « Hierarchie du Couage », de Charles Fourier. Défenseur : René Maublanc.

Foyer Végétalien, 40, rue Mathis (métro Crimée). — Ce soir, à 20 h. 30 : « Développement individuel et les Sociétés fraternelles », par G. Butud.

Centre d'Etudes Sociales de Lyon, 86, cours Lafayette. — Dimanche prochain, au Centre d'Etudes Sociales, 86, cours Lafayette, conférence par un adhérent du Groupe Espérantiste Lyonnais, sur le thème : « Esperantisme scientifique et philosophique sous le point de vue social ; ses détracteurs ».

Groupe Espérantiste Ouvrier de Lyon. — Pour le véritable internationalisme :

Le véritable internationalisme est mieux que celui qui désire ou aide à la disparition des frontières naturelles ; c'est celui qui supprime réellement, totalement, la plus terrible des frontières, celle qui s'oppose à l'entente des peuples : la diversité des langues. La langue internationale permet à des travailleurs de divers pays de se comprendre, de s'aimer, de s'entraider. Une réunion est organisée, demain, 24 janvier, à 20 h. 30, au siège du Groupe Espérantiste Ouvrier, 6, rue Paul-Bert. Une conférence y sera faite sur « l'Utilité et la Nécessité d'une Langue internationale pour la classe ouvrière ».

Teatro de la Plaine-Saint-Denis (122, avenue du Président-Wilson). — Grand Fonction Théâtral organisé par la A. L. E. El día 25 del corriente, a las 2 y 1/2 de la tarde, se pondra en escena « Cruces de Sangre », drama en tres actos y cuatro cuadros. Original del compañero José Martín que tan buena acogida tuvo el día de su estreno.

Precio de entrada, 2 fr. 50.

Nota. — La mitad de los beneficios de esta obra son para « Iberfon ».

## La Vie de l'Union Anarchiste

Le Brasseur, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10°).  
Chèque postal : 708-78 Paris

## Paris et banlieue

Jeunesse Anarchiste. — Ce soir, à 20 h. 45, salle Herminier, 77, boulevard Barbès (métro Marcadet, N.S. Poissonniers), exposé, par quelques jeunes copains, des raisons qui les ont conduits à l'anarchie.

Pour terminer, causerie par le camarade Sarnin, sur « l'Action et l'Entente des Anarchistes sous l'Autorité » et « les Anarchistes et la Commune ».

Appel est fait à tous les jeunes copains pour qu'ils assistent nombreux à nos causeries.

Groupe du 17°. — Ce soir, 23 courant, réunion au café des Sports, 18, rue Brochant (Nord-Sud Brochant).

Causerie éducative sur l'Art, par le camarade Dimanche.

Invitation cordiale à tous les copains et sympathisants.

Groupe de Livry-Gargan. — Réunion demain, à 21 heures, salle Cuvillier, avenue de la République, à Gargan.

Discussion sur la propagande du Groupe ; Causerie par un camarade sur « l'Action ouvrière ».

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, local habituel. Organisation d'un meeting.

Présence de tous indispensable.

Ligue Internationale des Réfractaires. — Ce soir, réunion du Comité d'action, 51, rue du Château-d'Eau.

Levallois. — Camarades de Levallois qui êtes nombreux, sympathiques à nos idées, mais totalement inactifs, il faut vous remuer et venir joindre votre effort au nôtre. Le Groupe actuellement existant ne se réunit jamais et n'a pas répondu aux appels de l'Inter-groupe (30, 100, 170, 180, 190 et Saint-Denis). Nous allons donc faire tout possible pour le remonter et lui redonner la vigueur qu'il avait en 1921. Vous serez donc conviés prochainement à une réunion. Nous organisons aussi un grand meeting.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Ce soir, réunion du Groupe, 85, boulevard Jean-Jaurès, à 20 h. 30.

Suivant les décisions qui avaient été prises d'établir un service de roulement afin que tous participent effectivement à la propagande, le secrétaire demande un remplaçant.

Compte rendu moral et financier de ces derniers mois.

Que tous les camarades soient présents.

Groupe Idiste Anarchiste. — Tous les vendredis, à 20 h. 15, Bourse du Travail, cours élémentaire d'ido ; à 21 heures, cours supérieur et réunion d'Emancipanta Selo.

Pour suivre le cours gratuit par correspondance et recevoir le Petit Manuel Complet (10 leçons, envoyer 0 fr. 50 en timbres) à « Emancipanta Selo, Libertaria Seciono, 37, rue Charlot, Paris (30) ».

## Province

Fédération du Nord et du Pas-de-Calais. — Nous engageons les camarades à assister à la réunion du groupe de Wattrelos, qui se tiendra le dimanche 25 janvier, à 16 heures, chez Bouckaert, 4, rue Blériot, à Wattrelos. Un délégué partira au nom de la Fédération. (Communication : tramway K. Roubaix terminus.)

Groupe de Billy-Montigny. — Réunion du Groupe dimanche 25 janvier, à 15 heures, chez le camarade Farsy Albert, 21, rue Arthur-Lamendin.

Décision à prendre pour conférence Sacco-Vanzetti du 1er février.

Invitation à tous les lecteurs du « Libertaire » de la région.

Groupe « Terre et Liberté », de Reims. — Réunion des camarades et sympathisants dimanche prochain, à 16 heures, rue Belle-Tour.

Aux Anarchistes de Tarbes. — Le Club d'Avray désire faire une conférence par la chanson dans notre ville. Tous les camarades qui veulent contribuer à l'organisation de cette conférence sont priés de venir trouver Azéma, au café Richelieu, place de Verdun, salle où l'on consomme, dimanche 25 courant, entre 11 heures et midi.